

## **Analyse de l'interrogation totale directe dans l'interlangue des apprenants serbophones de FLE**

Nataša Radusin-Bardić

Faculté de Philosophie, Université de Novi Sad\*

---

Partant de l'analyse contrastive de l'interrogation totale directe en français et en serbe, nous essaierons de prédire les difficultés encourues dans l'acquisition de cette partie de la grammaire par des locuteurs serbophones en classe de FLE. Étant donné qu'en serbe les formes de l'interrogation totale directe les plus utilisées sont celles avec la particule simple *li* et avec la particule complexe *da li* et que cette dernière pourrait être rapprochée de la forme de l'interrogation totale directe utilisant la formule *est-ce que* en français, nous faisons l'hypothèse que cette ressemblance formelle pèsera sur le choix de la structure interrogative dans l'interlangue des apprenants serbophones de FLE. D'autre part, comme la question totale directe par intonation ascendante n'est pas aussi fréquemment utilisée en serbe qu'en français, le transfert négatif aurait pour effet que cette forme interrogative soit négligée à l'oral dans l'expression de l'interrogation totale directe par des apprenants serbophones de FLE. Pour vérifier nos hypothèses, nous analyserons les formes de l'interrogation totale directe dans un corpus constitué de conversations d'étudiants de première année qui font des études de langue et littérature françaises parallèlement à l'apprentissage d'une autre langue romane (l'italien ou l'espagnol) à la Faculté de philosophie de l'Université de Novi Sad. Il s'agit de la transcription de discussions en paires enregistrées dans le laboratoire de langue Sanako Lab 100 (suivant le modèle des exercices de dialogue simulé ou de jeux de rôle pour l'examen du DELF A1 et des exercices en interaction pour l'examen du DELF A2).

*Mots-clés* : interrogation totale directe, français, serbe, interlangue, FLE.

### *1. Introduction*

Étant un sujet fort complexe, toute recherche qui porte sur l'interrogation directe en français, qu'elle soit totale ou partielle, nécessite une analyse

---

\* natasa.radusin.bardic@ff.uns.ac.rs

d'ordre formel, fonctionnel, sémantique et socio-pragmatique qui permette de comprendre la coexistence de ses variétés linguistiques. Comme notre recherche sur l'interrogation totale directe en français s'inscrit dans un contexte d'enseignement de FLE aux apprenants serbophones, nous nous sommes tout d'abord donné pour tâche de faire une analyse contrastive de l'interrogation totale directe en français et en serbe. Une comparaison intralinguale et interlinguale des différentes variétés de l'interrogation totale directe en français et en serbe devrait nous permettre de faire des hypothèses sur les difficultés éventuelles de l'acquisition de cette partie de la grammaire par des locuteurs serbophones en classe de FLE. Pour vérifier nos hypothèses, nous mènerons une analyse qualitative et quantitative d'un corpus composé de formes transcrites de l'interrogation totale directe suite à un exercice de production orale fait à la Faculté de philosophie de l'Université de Novi Sad suivant le modèle des épreuves du DELF A1 et A2. Grâce à l'analyse contrastive de l'interrogation totale directe en français et en serbe et aux résultats obtenus, nous essaierons ensuite de déterminer les facteurs potentiels conditionnant le transfert positif ou négatif dans le processus d'appropriation du système de l'interrogation totale directe chez les apprenants serbophones de FLE.

## 2. *Formation de l'interrogation totale directe en français et en serbe*

En français, on distingue généralement trois formes principales d'interrogation totale directe qui appartiennent toutes à la langue standard (Delaunay et al. 2004 : 180-181 ; Grevisse, Goosse 2008 : 482-504 ; Le Goffic 1993 : 94-95, 98-99, 101-102 ; Riegel et al. 2004 : 391-393) :

- a) avec intonation ascendante (*Tu lis un livre ?*),
- b) avec la formule *est-ce que* (*Est-ce que tu lis un livre ?*)
- c) avec inversion du sujet, soit simple (*Lis-tu un livre ?*) ou complexe (*Pierre lit-il un livre ?*).

En serbe, la classification des formes de l'interrogation totale directe est loin de faire l'unanimité parmi les grammairiens. Les normativistes ainsi que les descriptivistes sont d'accord sur le fait que l'interrogation totale directe peut apparaître sous au moins trois formes différentes (Minović 1987 ; Mrazović 2009 ; Piper in Piper et al. 2005 ; Simić, Jovanović 2007 ; Stanojčić, Popović 2010) :

- a) avec la particule simple *li* (*Čitaš li knjigu?*),
- d) avec la particule complexe *da li* (*Da li čitaš knjigu?*),
- e) avec la particule simple *zar* (*Zar čitaš knjigu?*).

Dans une moindre mesure, on parle aussi de deux formes standard de l'interrogation totale directe qui viennent parfois s'ajouter à la liste précédente et ce sont les formes données ci-dessous (Minović 1987 : 20, Mrazović 2009 : 55-56, Piper in Piper *et al.* 2005 : 676, Rakić 1987 : 92-94, Stanojčić, Popović 2010 : 349, Stevanović 1989 II : 8-9, 15) :

f) avec la particule *da* suivie d'un verbe conjugué à la forme négative, toute la forme étant éventuellement complétée par l'adverbe *možda* (*Da ne čitaš (možda) knjigu?*)

g) avec intonation ascendante (*Čitaš knjigu?*).

En plus des formes standard, le serbe possède aussi deux formes familières de l'interrogation totale directe souvent négligées par les grammairiens :

a) avec la particule complexe *je li* ou *je l'* (*Je l' čitaš knjigu ?*)

h) avec l'ellipse de la particule *li* (*Čitaš (li) knjigu? Jesi (li) čitao knjigu? Hoćeš (li) čitati knjigu?*).

Dans le premier groupe des formes interrogatives familières, la particule complexe *je li* est équivalente à celle de *da li* et il ne faut pas la confondre avec la forme interrogative standard où la particule *li* est précédée de la forme atone de la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *biti* (Popović 2004 : 147, Piper in Piper *et al.* 2005 : 675), comme dans l'exemple suivant : *Je li srećan?* Dans le deuxième groupe des formes interrogatives familières, bien que la variante avec les verbes de forme simple (*Čitaš (li) knjigu?*) ressemble à la forme standard de l'interrogation totale directe avec intonation ascendante (*Čitaš knjigu?*), ses variantes avec les verbes de forme composée montrent bien qu'il s'agit d'un emploi elliptique de la particule *li* (*Čitao si knjigu?* vs *Jesi (li) čitao knjigu?*, *Čitaćeš knjigu ?* vs *Hoćeš (li) čitati knjigu?*).

### 3. Comparaison de l'interrogation totale directe en français et en serbe

En comparant la formation de l'interrogation totale directe en français et en serbe, nous constatons que l'intonation ascendante suffit comme trait distinctif minimal pour différencier l'assertion de l'interrogation dans les deux langues. Nous remarquons aussi qu'il est possible de rapprocher la forme interrogative française marquée morphologiquement par la formule *est-ce que* de la variante serbe contenant la particule complexe *da li*, employées toutes les deux généralement en tête de phrase interrogative et avec un verbe conjugué à la forme affirmative. En revanche, quoique l'inversion existe dans les deux langues, elle n'a pas le même statut et cela est dû au fait qu'en français l'ordre des mots est fixe tandis qu'en serbe il est relativement libre grâce à son système flexionnel. Par

conséquent, il est impossible de parler d'une équivalence distributionnelle, quelle qu'elle soit, dans ce contexte.

Par la suite, si nous nous donnons pour tâche de comparer la fréquence d'emploi et la valeur stylistique des formes de l'interrogation totale directe que nous venons de sélectionner par leur apparente ressemblance structurale en français et en serbe (à savoir la forme interrogative avec intonation ascendante dans les deux langues et celle avec la formule *est-ce que* en français et avec la particule complexe *da li* en serbe), nous remarquons qu'en réalité elles diffèrent largement. En effet, la forme interrogative avec intonation ascendante est de loin la forme de l'interrogation totale directe la plus employée à l'oral en français (Coveney 2002 : 111, 118 ; Elsig 2009 : 16, Gadet 2001 : 112) alors qu'elle semble non seulement être moyennement utilisée en serbe (Mirić 1994 : 83) mais reste souvent négligée par les grammairiens. En revanche, la forme interrogative française avec *est-ce que* est beaucoup moins utilisée à l'oral que la forme avec intonation ascendante et cela encore moins à l'écrit qu'à l'oral (Coveney 2002 : 111, 118 ; Elsig 2009 : 16, Gadet 2001 : 112), tandis que les questions avec *da li* sont considérées, à peu près à la même échelle que celles avec *li*, comme les formes dominantes de l'interrogation totale directe en serbe (Rakić 1987 : 97-99, Mirić 1994). En général, en ce qui concerne la valeur stylistique de l'interrogation totale directe en français et en serbe, rappelons encore une fois qu'en français toutes les trois, voire quatre formes interrogatives appartiennent à la langue standard mais que leur usage varie considérablement en fonction du registre employé et du fait que l'on s'exprime à l'oral ou à l'écrit. Par contre, le serbe distingue, d'une part, les formes interrogatives standard, parmi lesquelles, entre autres, celle avec intonation ascendante et celle avec la particule complexe *da li*, dont la variation en fonction du registre employé n'est pas aussi évidente qu'en français et, d'autre part, les formes non standard réservées particulièrement à l'oral.

Finalement, si nous voulons compléter notre comparaison des différentes formes de l'interrogation totale directe en français et en serbe par leur aspect fonctionnel, nous constatons qu'en français c'est la forme interrogative avec intonation ascendante qui se distingue comme forme par excellence ayant la possibilité d'exprimer le plus grand nombre de valeurs communicatives (Moignet 1966 : 49) alors que la forme correspondante en serbe n'est en général réservée que pour traduire une valeur emphatique (Mirić 1994, Mrazović 2009, Rakić 1987). Par contre, la forme interrogative avec la formule *est-ce que* tout aussi bien que celle avec la particule complexe *da li*, employées généralement toutes les deux avec un verbe conjugué à la forme affirmative, se montrent plus susceptibles d'avoir une valeur neutre, c'est-à-dire d'exprimer une question plus ou moins objective, sans sous-entendre, prédire, suggérer voire même imposer de réponse possible.

#### 4. Hypothèses de la recherche

En nous basant sur tout ce que nous venons de dire, nous faisons l'hypothèse que c'est le critère formel qui conditionnerait un transfert positif ou négatif dans l'expression de l'interrogation totale directe chez les apprenants serbophones de FLE. Autrement dit, nous supposons, d'une part, que les apprenants serbophones, à l'instar de la forme serbe avec *da li*, aient une tendance générale à employer excessivement la forme française avec *est-ce que* au détriment de celle avec intonation ascendante et cela malgré leurs différences fonctionnelles, sémantiques et socio-pragmatiques dans les deux langues et, d'autre part, qu'ils évitent en général la forme avec inversion.

#### 5. Corpus et méthodologie de la recherche

Afin de pouvoir vérifier nos hypothèses et de pouvoir identifier des difficultés éventuelles dans la perspective de l'acquisition de l'interrogation totale directe chez les apprenants serbophones de FLE, nous avons mené une analyse qualitative et quantitative de notre corpus. Celui-ci est constitué de la transcription des formes de l'interrogation totale directe faisant partie d'un exercice de production orale fait par 25 étudiants de première année du Département d'études romanes à la Faculté de philosophie de l'Université de Novi Sad. Ces étudiants, dont la langue maternelle est le serbe, font tous des études de langue et littérature françaises parallèlement à l'apprentissage d'une autre langue romane (l'italien ou l'espagnol). Il faut dire que leur niveau de langue varie considérablement, allant du niveau A1 au niveau B1 du CECRL, ce qu'il faut prendre en compte lors de l'interprétation des résultats de notre recherche.

L'exercice de production orale a été organisé suivant le modèle des épreuves du DELF A1 et A2 dont les sujets proposés étaient les suivants : dans un café, un nouveau voisin, valise perdue, vacances entre amis. Tous les dialogues ont été enregistrés dans le laboratoire de langue Sanako Lab 100 au cours du deuxième semestre de l'année scolaire 2017/2018.

Avant d'exposer les résultats de notre recherche, nous voulons expliquer la signification de quelques symboles qui apparaissent dans notre transcription de données linguistiques orales : \* = erreur phonétique, morphologique, syntaxique ou lexicale, # = mot improbable ou difficile à identifier. Notons aussi que nous avons donné entre crochets la transcription en API de certains mots dont la prononciation défailante risque parfois de nuire à la compréhension du message. Au cas où il y a une interférence évidente avec d'autres langues étrangères (l'anglais, l'italien ou l'espagnol) ou une hésitation linguistique exprimée en serbe, les propos tenus sont mis entre parenthèses. Nous avons aussi mis entre parenthèses des

commentaires spécifiques sur la courbe intonative ou, par exemple, s'il y a une longue pause dans un discours, si l'on entend des rires etc.

## 6. *Analyse quantitative et qualitative des résultats de la recherche*

Dans 17 dialogues d'une durée totale de 89 minutes 30 secondes, nous avons noté 99 formes de l'interrogation totale directe dont 52 avec la formule *est-ce que*, 42 avec intonation ascendante et 5 avec inversion simple.

La prédominance de la forme interrogative avec la formule *est-ce que* confirme notre hypothèse sur son suremploi dans l'interlangue des apprenants serbophones de FLE. Nous en donnons ci-dessous quelques exemples :

- 1) Est-ce que [tu] fais du sport ?
- 2) Est-ce qu'il y a \*de [bus] \*en cette date ?
- 3) Est-ce que [nu irǝ] à l'hôtel # [o] les appartements ?
- 4) Et est-ce que vous aimez \*le ville ?
- 5) Est-ce que vous avez \*un fille ou un fils ?
- 6) Est-ce que vous pouvez m'envoyer \*mon valise... ma valise ?
- 7) Est-ce que vous pouvez \*describer votre valise ?
- 8) Je vais donner \*mon numéro de mon passeport. Est-ce que vous pouvez \*entendez... \*entendre, excusez-moi, \*entendre ?
- 9) Est-ce que tu veux... vous # m'aider ?
- 10) Est-ce que j'ai besoin de \*quel type de transport (or) je peux marcher de \*cette magasin ?
- 11) Est-ce que \*peux la description de votre valise : couleur, # [marik]... ?
- 12) Est-ce que vous savez où c'est les magasins et \*tous les choses \*que [vu zokup] ?
- 13) Est-ce que [vu zave] quand... quand... – \*Parler sur les dates ? – (Šta?) Oui, quand nous allons... euh aller, \*en quelle date ?
- 14) Je ne sais\* où est la bibliothèque. Est-ce que vous savez ?
- 15) Est-ce que tu veux... Est-ce que tu \*me dire où est l'école ?
- 16) Est-ce que vous pouvez dire \*à moi quels sont les prix pour \*cette produits ?

Dans les exemples 17 et 18, nous voyons en effet que la forme avec la formule *est-ce que* est souvent la forme présupposée de l'interrogation totale directe dans l'interlangue des apprenants serbophones de FLE :

- 17) Est-ce que... ? (Čekaj, šta sad da pitam? Bože, stani...) (rires)
- 18) Bonjour. (Da li...) Est-ce que vous voulez... Est-ce que vous \*voudrez un autre café ?

Ainsi, avant même de savoir sur quoi l'on veut interroger son interlocuteur, la question est entamée avec la formule *est-ce que* (l'exemple 17). L'emploi

inséré de la forme avec la particule complexe *da li* montre bien l'influence de la langue maternelle sur la production de l'interrogation totale directe en français (exemple 18). Il indique aussi le processus sous-jacent de traduction mentale des formes langagières de la langue maternelle vers la langue étrangère.

Nous citerons encore quelques exemples où le français et le serbe s'entre-coupent :

- 19) Il y a quatre jours... (Kako se kaže na srpskom da sam se preselila?) Euh, j'ai déménagé il y a... (Ne!)... là il y a quatre jours.
- 20) Bon, euh... (Kako da kažem videćemo se?) Nous [və]... nous [vərɔ̃]. – Hm. (– To je to! Čao! – Čao!)
- 21) \*Dans quel pays vous... – Euh, j'ai... – Je viens. Euh, vous venez ! (Da!) \*Dans quel pays vous venez. (pas d'intonation interrogative) – Je \*suis habitée ? (Je li tako?) J'ai habité ? – J'ai habité. – J'ai habité en Suisse...
- 22) Il y a beaucoup de mon [abijəmã]. (Je l' to odeća? – Aha.)
- 23) Nous avons [ɛ̃]... [un] bibliothèque [an]... [sen]... [sen]... (Je l' se kaže [sentr]?) – Au centre [o sã:tr].
- 24) Je l' me čuješ?

Parmi les exemples donnés ci-dessus, il y en a deux qui relèvent de l'interrogation partielle directe avec l'adverbe interrogatif *kako* (19 et 20) et quatre de l'interrogation totale directe avec la particule simple *li* (21 et 22) ou la particule complexe *je l'* (23 et 24).

Dans notre corpus, nous avons noté un nombre important de formes de l'interrogation totale directe avec intonation ascendante dont nous donnons quelques exemples ci-dessous :

- 25) [tu] peux venir avec moi ?
- 26) [tu] as \*[ɛ̃] proposition pour \*le activité ou pour \*le chose que nous pouvons voir ?
- 27) Nous sommes « tu » maintenant ? (rires)
- 28) Nous pouvons aller en [ɔt] ?
- 29) Si vous voulez, je peux vous... nous pouvons \*[fɛ] une promenade (?) (la courbe intonative n'est pas très montante) – Oui, c'est \*bonne idée.
- 30) Vous \*n'ai pas de croissant ?
- 31) Bon, [ã ete] parce que \*ce n'est pas beaucoup chaud comme dans la mer, tu sais ?
- 32) Nous pouvons chercher un airbnb pour trouver \*un chambre pour... nous deux ?
- 33) Nous avons la musique de l'opéra et \*musique classique. Tu aimes ?
- 34) Donc, nous \*avons allé peut-être en mini-tour en Italie (?) (la courbe intonative n'est pas très montante)
- 35) Nous pouvons... - ... aller \*avec avion ?
- 36) C'est tout ? (To je to?) (rires)

Il est important de mentionner que parmi les questions avec intonation ascendante il y en a au moins une dizaine qui interrogent plus sur la forme que sur le contenu du message :

- 37) Je voudrais un peu de... [ʒus] ou [ʒu] ? (Sok? – Ne znam.) (rires)
- 38) Sport ? Non, je ne \*faire jamais \*le sport mais si tu veux, je peux te montrer où sont... euh... les [klab] ?
- 39) Et si vous pouvez le \*chauder...? (Ne. Kako se kaže ugrijati? – Chauffer.) ...chauffer un peu (?) (la courbe intonative n'est pas très montante) – Oui, bien sûr.
- 40) Vous êtes \*nous \*nouveau [vwasẽ] ? – Oui. – (Ne!) (pause) Notre nouveau voisin ? – Oui... (Ili \*nouvelle voisin ? Nemam pojma, nebitno.) Oui, \*je suis. – Nouveau. (rires)
- 41) Uh, très bonne idée, je suis d'accord avec... [tu] ? (Avec [tu] ili [twa] ? – [twa].) – Avec toi.

Dans les exemples cités ci-dessus, nous observons des hésitations des apprenants serbophones de FLE sur la prononciation (37, 38), sur le lexique (39) et sur la morphologie (40, 41). En raison d'une faible compétence linguistique en français, ils se servent de l'intonation ascendante pour demander de l'aide à leur interlocuteur en essayant de trouver le mot juste. Les difficultés d'expression orale au niveau de la microstructure deviennent à tel point préoccupantes qu'elles affectent la macrostructure et rendent le rythme très saccadé. Il est difficile de parler d'une continuité intonative, l'intonation montante étant mise sur les mots problématiques en position finale.

Quant au choix lexical, en plus des interférences avec le serbe, nous en notons aussi avec l'italien (42), l'espagnol (43) et l'anglais (44 et 45) :

- 42) Et... (Htela sam da kažem : Quanto costano ?) (rires) Ah... (Kako se to kaže? – Combien...) – Combien d'argent il faut que je [pa]... [pej]... [pej] ?
- 43) Et nous pouvons... visiter... (mercado...) mercade ? Comment \*s'est dit... \*dire ? Je ne sais pas. (rires)
- 44) Je voudrais un peu de... [ʒus] ou [ʒu] ? (Sok? – Ne znam.) (rires) \*Avec (un gla... Kako se kaže...) un verre de [ʒus]. – Quel [ʒus] ? – Euh, d'orange.
- 45) Peut-être nous pouvons... [kuke]... [ku]... à nous (?) – Cuisiner. – Cuisiner à nous.

Finalement, pour compléter la présentation des résultats de notre recherche, nous donnerons aussi quelques exemples des formes de l'interrogation totale directe avec inversion simple qui ont une faible occurrence dans notre corpus :

- 46) Tu peux aller \*au Institut \*de français. – Ah, oui ?... Est-il dans le centre aussi ?
- 47) Pouvez-vous me dire où se trouve la bibliothèque dans ce quartier ?
- 48) Voulez-vous [regarde] \*cette menu ?



## 7. Conclusion

Suite à une comparaison intralinguale et interlinguale des différentes variétés de l'interrogation totale directe en français et en serbe du point de vue formel, fonctionnel, sémantique et socio-pragmatique, nous avons fait des hypothèses sur les difficultés éventuelles encourues dans l'acquisition de cette partie de la grammaire dans un contexte d'enseignement de FLE aux apprenants serbophones. En raison de leur ressemblance formelle, nous avons supposé que les apprenants serbophones identifiaient la particule complexe *da li*, très répandue en serbe, avec la formule *est-ce que*, moyennement utilisée en français, et, par conséquent, qu'ils utilisaient excessivement des questions avec *est-ce que* à l'oral, au détriment de celles avec intonation ascendante, bien que ces dernières soient les plus employées à l'oral par les locuteurs natifs. Nous avons aussi supposé que les apprenants serbophones évitaient en général la forme interrogative avec inversion en français.

Toutes nos hypothèses ont été confirmées par les résultats de notre recherche comprenant l'analyse quantitative et qualitative de notre corpus composé de la transcription des formes de l'interrogation totale directe des apprenants serbophones de FLE. En effet, nous pouvons parler d'un transfert positif formel vu le fait que les questions avec intonation ascendante existent dans les deux langues et qu'il est possible de rapprocher formellement, d'une part, les questions avec *da li* en serbe et, d'autre part, les questions avec *est-ce que* en français. Malgré ce qui vient d'être dit, si l'on prend aussi en compte les critères d'ordre fonctionnel, sémantique et socio-pragmatique, il serait plus raisonnable de parler d'un risque de transfert plus négatif que positif, en sachant qu'en serbe les questions avec *da li* sont plus employées que celles avec intonation ascendante, alors qu'en français les questions avec intonation ascendante sont plus employées à l'oral que celles avec *est-ce que*. En plus, les questions avec intonation ascendante n'ont ni la même valeur communicative ni la même valeur stylistique dans les deux langues. En guise de conclusion, nous considérons qu'il faudra veiller à éviter la fossilisation éventuelle du suremploi de la forme interrogative avec la formule *est-ce que* au détriment de celle avec intonation ascendante dans l'interlangue des apprenants serbophones de FLE.

## Références bibliographiques

- Coveney 2002 : A. Coveney, *Variability in Spoken French. A Sociolinguistic Study of Interrogation and Negation*, Bristol (UK) / Portland (USA) : Elm Bank.
- Delatour et al. 2004 : Y. Delatour et al., *Grammaire du français. Cours de civilisation française de la Sorbonne*, Paris : Hachette F.L.E.

- DELFA1, Exemple des épreuves, Document réservé aux examinateurs, Production orale, Dialogue simulé (ou jeu de rôle), Sujet 4 (Au marché, p. 6), CIEP. <<http://www.ciep.fr/sites/default/files/atoms/files/delf-dalf-a1-tp-examineur-sujet-demo.pdf>>. 08/11/2018.
- DELFA2, Exemple des épreuves, Document réservé aux examinateurs, Production orale, Exercice en interaction, Sujets 3, 4 et 9 (Un nouveau voisin, Valise perdue, Vacances entre amis, p. 13-14), CIEP. <[http://www.ciep.fr/sites/default/files/migration/delfdalf/documents/DELFA2\\_exemple3.pdf](http://www.ciep.fr/sites/default/files/migration/delfdalf/documents/DELFA2_exemple3.pdf)>. 08/11/2018.
- Elsig 2009 : M. Elsig, *Grammatical variation across space and time: The French interrogative system*, Amsterdam : John Benjamins.
- Gadet 2001 : F. Gadet, *Le français ordinaire*, Paris : Armand Colin, Collection U, Série Linguistique, № 375.
- Genouvrier 1972 : É. Genouvrier, « Quelle langue parler à l'école ? Propos sur la norme du français », *Langue française*, № 13/1, Paris : Armand Colin, 34-51.
- Grevisse & Goosse 2008 : M. Grevisse & A. Goosse, *Le bon usage. Grammaire française*, Bruxelles : Éditions De Boeck, J. Duculot.
- Le Goffic 1993 : P. Le Goffic, *Grammaire de la Phrase Française*, Paris : Hachette, Hachette Supérieur, Hachette Université Langue française.
- Minović 1987 : M. Minović, *Sintaksa srpskohrvatskog-hrvatskosrpskog književnog jezika za više škole. Rečenica, padeži, glagolski oblici*, Sarajevo : Svjetlost, OOUR Zavod za udžbenike i nastavna sredstva.
- Mirić 1994 : D. Mirić, *Upitni iskaz u ruskom i srpskom jeziku* (thèse de doctorat non publiée), Novi Sad : Univerzitet u Novom Sadu, Filozofski fakultet.
- Moignet 1966 : G. Moignet, « Esquisse d'une théorie psycho-mécanique de la phrase interrogative », *Langages*, № 1/3, Paris : Armand Colin, 49-66.
- Mrazović & Vukadinović 2009 : P. Mrazović (u saradnji sa Z. Vukadinović), *Gramatika srpskog jezika za strance*, Sremski Karlovci / Novi Sad: Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovića.
- Piper et al. 2005 : P. Piper et al., *Sintaksa savremenog srpskog jezika: prosta rečenica*, Beograd: Institut za srpski jezik SANU, Beogradska knjiga / Novi Sad: Matica srpska.
- Popović 2004 : Lj. Popović, *Red reči u rečenici*, Beograd: Društvo za srpski jezik i književnost Srbije.
- Rakić 1987 : S. Rakić, « Srpskohrvatska pitanja i teorija govornih činova », *Delo*, № XXXIII/4, Beograd : Nolit, 89-111.
- Riegel et al. 2004 : M. Riegel et al., *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF, Collection Quadrige Manuels.
- Simić & Jovanović 2007 : R. Simić & J. Jovanović, *Mala srpska gramatika* (ekavsko izdanje), Beograd: Jasen.
- Stanojčić & Popović 2010 : Ž. Stanojčić & Lj. Popović, *Gramatika srpskoga jezika: za gimnazije i srednje škole*, Beograd: Zavod za udžbenike.
- Stevanović 1989 : M. Stevanović, *Savremeni srpskohrvatski jezik (gramatički sistemi i književnojezička norma)*. II Sintaksa, Beograd: Naučna knjiga.

Наташа Радусин-Бардић

**Анализа директног тоталног питања у међујезику  
србофоних говорника који уче француски као страни језик**

Полазећи од контрастивне анализе директног тоталног питања у француском и српском, покушали смо да предвидимо потешкоће на које наилазе говорници којима је матерњи језик српски у процесу усвајања наведених упитних облика у контексту наставе француског као страног језика. Будући да се у српском најчешће користе облици директног тоталног питања који се изражавају помоћу просте речце „ли” и сложене речце „да ли” и будући да се може извести извесна формална кореспонденција између потоњег облика у српском и упитног облика изведеног помоћу израза „est-ce que” у француском, претпоставили смо да би та формална сличност између наведених облика могла да утиче на одабир упитног облика у међујезику говорника чији је матерњи језик српски, а који уче француски као страни језик. С друге стране, с обзиром на чињеницу да директно тотално питање изведено помоћу упитне интонације није у толикој мери заступљено у српском као што је то случај у француском, претпоставили смо и да би негативни трансфер могао резултирати чињеницом да тај упитни облик буде занемарен у изражавању директног тоталног питања међу србофоним говорницима који уче француски као страни језик. Како бисмо проверили наше претпоставке, спровели смо истраживање током којег смо анализирали облике директног тоталног питања у усменом изражавању студената прве године француског језика и књижевности са другим романским (италијанским или шпанским) језиком и културом на Филозофском факултету Универзитета у Новом Саду. Наш корпус је био састављен од транскрипције снимљених разговора у језичкој лабораторији Санако Лаб 100 (по моделу симулираних дијалога, игре улога и интерактивних вежби за испит ДЕЛФ А1 и ДЕЛФ А2). Квалитативна и квантитативна анализа нашег корпуса потврђује наше полазне хипотезе, те говори у прилог чињеници да би требало имати у виду наведене тенденције у изражавању директног тоталног питања у међујезику србофоних говорника који уче француски као страни језик како би се избегла њихова фосилизација.

*Кључне речи:* директно тотално питање, француски језик, српски језик, међујезик, француски као страни језик.